

CULTURE**Un Cuny inattendu**

Lectures . Avec le CD *Passer outre*, Jack Yantchenkoff, musicien, redonne la parole à Alain Cuny.

« Les silences d'un géant traversent le siècle », écrit d'Alain Cuny (1908-1994) quelqu'un qui n'a pas peur des clichés, fussent-ils inspirés par Beaudelaire. Plutôt que du sien, réel sur la fin (douloureuse), mais rompu auparavant, dès qu'il en ressentait la raison, au théâtre (Macbeth, à Avignon, Tête d'or, à l'Odéon), au cinéma (surtout le sien, *L'Annonce faite à Marie*), mieux vaut parler du silence remarquable des autres, hormis quelques rediffusions radiophoniques, qui porte sur le personnage et qui remonte à bien avant sa disparition. Serait-ce parce qu'il terrorisait quelque peu par sa stature, sa voix, et surtout ses célèbres admonestations contre les laideurs du temps ?

Un qui ne s'est pas laissé terroriser et qui a eu l'audace de s'attaquer à ce tempérament de corsaire (né à Saint-Malo), bâti comme une Sainte-Victoire (éperdu de beauté à la Cézanne), c'est Jack Yantchenkoff. Le musicien, seul avec sa guitare électrique et ses claviers, a été des années durant à l'écoute des lectures de textes choisis par Cuny. Il s'est mis à jouer avec. Pour son plaisir, pour son « équilibre », dit un proche. Sans idée de diffusion, ni d'en faire commerce. Il a fallu qu'un certain Philippe Chenu parvienne à le convaincre d'enregistrer et l'édite.

Redoutable défi. Pour qui se souvient des lectures de Cuny, aucune musique au monde n'était imaginable, susceptible d'entrer en correspondance avec ce grondement à nul autre pareil. Un jour d'été, dans le palais des Papes d'Avignon, il était le « suicidé de la société » d'Artaud dans un lieu contigu à la cour d'Honneur, et l'on se disait que rien de ce qui devait se jouer le soir dans ladite cour ne pouvait rivaliser avec cette voix seule, bravant le mistral, armée de poésie pure.

Les fidèles aimeront ou n'aimeront pas cette mise en musique, car Cuny a suscité des opinions tranchées, détestant plus que tout, avec Claudel, la tiédeur. Mais Jack Yantchenkoff a pris le taureau par les cornes. Il ne cherche pas à entrer dans Cuny, il lui rentre dedans, il lui rentre, si l'on peut dire, dans le chou. Cela donne une tension extrêmement forte, faisant jaillir des étincelles, sans le moindre répit, sur un CD d'un peu moins de cinquante minutes.

Ainsi traverse-t-on, au fil d'une suite de rebondissements, Louis-René Des Forêts, Paul Claudel, Edgar Allan Poe, Aimé Césaire, André Frénaud, Gérard de Nerval. Cuny a une façon inimitable de faire sonner chaque mot comme si chacun était dépositaire d'un univers. On imagine une suite, tant il

y eut de ces lectures, textes d'Artaud, bien sûr, de Reverdy, son ami, de Freud et Einstein (la correspondance), d'André S. Labarthe, anthologie possible des auteurs qu'affectionnait le comédien.

Dans le CD, composé par Jack Yantchekoff, trois minutes et vingt-neuf secondes s'écoulent la gorge nouée : Cuny dit à voix sourde le poème de Nerval Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé... Le musicien, de son côté, retient heureusement son souffle. On se dit, alors, que tout Cuny est là, veuf d'on ne sait quoi, peut-être du théâtre, d'un monde sans âme. Encore présent, cependant, grâce à des inclassables, amoureux d'une étoile, et c'est vraiment de cet horizon où l'on ne se bouscule guère ce qui pouvait nous

arriver de mieux.

Passer outre. CD produit par Delta Vision. Distribué par Nocturne.

Sur le Net, www.nocturne.fr.

Charles Silvestre

*Page imprimée sur <http://www.humanite.fr>
© Journal l'Humanité*

Imprimer